

## **INTERVENTION DE M. CHAUZY, PRESIDENT DU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL DE MIDI PYRENEES**

Vous avez pris la décision, vous les membres fondateurs industriels de solliciter le CES et son Président pour faire partie de l'Institut.

Nous avons fait le choix le plus difficile d'apporter un soutien public à l'industrie chimique le troisième jour après la catastrophe, le lundi 23 septembre, à tendre la main aux salariés de l'industrie chimique de Toulouse, à leurs syndicats, et aussi aux industriels. Et nous avons été confrontés à des commissions assez épouvantables, à une multitude de procureurs déclarés qui font que, 27 mois après, je rejoins le point de vue rappelé par Thierry DESMAREST : il y a eu plus de procureurs déclarés -ça c'est moi qui le dit- que de vérités révélées parce que 27 mois après on ne sait toujours pas pourquoi et comment. Nous avons tous une obligation de savoir pour les salariés de la chimie à Toulouse, pour les riverains, pour la population.

Nous avons fait ce choix qui était difficile, après des débats internes qui étaient difficiles. Car j'ai moi aussi la charge, en région, de faire confronter le point de vue de tous les industriels, de tous les points de vues économiques, tous les salariés, toutes les associations - environnement, parents d'élèves, écologistes- et d'avoir aussi le point de vue et le soutien de tous ces universitaires et des milieux de la recherche. Et nous l'avons fait non pas pour le plaisir, mais parce qu'il y avait tout de même un acharnement thérapeutique de gens qui -ce que j'appelais moi à l'époque : les aveugles qui sont devenus voyants, ceux qui savaient tout, qui avaient tout prévu- et c'était en ce temps là un boulevard médiatique que de dire tous les samedis toulousains « Total peut payer, ça permet d'éviter de rechercher la vérité ».

Et nous l'avons fait aussi pour des raisons qu'il nous semble que nous avons participer à un effort de recherche de ce qu'est l'intérêt général. Parce que depuis, un vent mauvais, pas simplement à Toulouse, mais sur notre pays, souffle contre l'industrie, contre la recherche.

Nos concitoyens veulent les produits de la chimie mais pas ce qui les produit. Nous voulons l'énergie tous les matins, mais pas le transport de l'énergie. Nous voulons un capital mondial -car je parle pour nous tous Midi Pyrénéens- mais nous faisons depuis longtemps des manifestations contre le concept, parfaitement diabolisé d'aéroport et il y a un mois, jour pour jour, à Toulouse, un ancien Ministre -hélas pour lui et pour nous- est venu signer un livre, il en a le droit bien sur, et dire à la dédicace du livre : « Il faut arrêter de suite les programmes d'AIRBUS et les 380 parce que le prix du baril de pétrole fait 32\$ aujourd'hui et sera à 200\$ en 2025 » et l'ancien Ministre est reparti sans nous dire de quoi nous vivrions. Et les Midi Pyrénéens comme les Français ne peuvent pas vivre simplement de la beauté des couchers de soleil, des beaux rivages de la Garonne et de notre gastronomie. On ne peut pas manifester du lundi au vendredi contre l'industrie, contre la construction de l'aéroport, contre les lignes à hautes tensions, contre les réserves d'eau, pendant que nous on manifeste contre les arrivées d'eau, les espagnols les on faites et on leur achète en septembre 2003 le fourrage. Voyez les progrès que l'on a faits. Et manifester le dimanche ensuite contre les délocalisations parce que nous, on nous a expliqué qu'il fallait mettre les usines à la campagne et quand j'ai demandé où, c'était dans une ville qui s'appelait « Chez nos voisins ».

Nous avons encore beaucoup de travail, j'assumerai la charge que vous m'avez demandée. Aussi pour faire profiter les miens et tous mes collègues dans toutes les régions de la production et des propositions de formations faites par l'ICSI sur le choix que nous avons fait il y a 27 mois, nous n'avons aucun regrets et nous sommes heureux aujourd'hui de travailler avec l'agglomération toulousaine et la région Midi-pyrénées et l'état et les chercheurs à

donner une autre dimension à reconstruire l'activité économique sur le pôle chimique toulousain pour qu'il y est une autre chimie un peu différente. Et pour conclure, on part sur une formule que certains trouveront un peu raide, je l'avoue, que j'ai utilisée au moi d'octobre 2001 : « Un accident, dont on ne connaît pas les causes, a fait explosé la moitié du pôle chimique, le débat public et le mauvais arbitrage ont fait explosé l'autre moitié ». Merci de m'avoir invité et écouté.